

l'éternité glorieuse, apothéose annuelle en l'honneur des élus sortis vainqueurs de la vie du temps.

L'éternité ! les Apôtres dont le nom est dans l'Évangile et leurs successeurs innombrables l'ont implantée dans les âmes partout où la flamme de leur apostolat les a conduits : les néophytes convertis ont chanté après eux : *Credo vitam æternam* : Nous croyons à la vie éternelle !

L'éternité ! Toute la phalange empourprée des Martyrs l'a saluée au milieu des colisées, sous la griffe et la morsure des fauves, la tête inclinée sous l'acier du glaive, à travers la fumée fétide des chairs brûlées ; tous ont jeté leur sang en témoignage à la face des tyrans, aux yeux des bourreaux, et ralaient un dernier mot : *Credo vitam æternam* : Nous croyons à la vie éternelle !

L'éternité ! Anachorètes, moines, cénobites, Pères du désert et Pères de l'Église, tous l'ont méditée, approfondie au fond de leurs solitudes sablonneuses, de leurs cloîtres mornes, leurs tombeaux anticipés, s'enlaçant des ronces et des épines de la pénitence, des macérations qui ensanglantaient leur corps et rougissaient le sol à leurs pieds, levant au ciel les yeux après soixante ou quatre-vingt d'austérités : *Credo vitam æternam* : Nous croyons à la vie éternelle !

L'éternité ! Le Confesseurs, les Docteurs, les Pontifes, papes, évêques, prêtres, les fidèles, l'ont-ils assez attestée par leurs écrits, par leurs mœurs pures, par leurs œuvres de miséricorde et de charité, par leur vie entière arrivée jusqu'à nous, splendide profession d'une foi invincible : *Credo vitam æternam* : Nous croyons à la vie éternelle !

L'éternité ! Les Vierges, les Mères, les Veuves, honorées sur terre et couronnées au ciel, l'ont professée, chantée en quelque sorte moins par l'harmonie de leurs voix que par les victoires de leurs cœurs sur Satan, le monde, la nature fragile ; essaims d'âmes pures et naturellement pieuses, formant autour d'elles dans les âmes les rayons d'une patiente sainteté : *Credo vitam æternam* : Nous croyons à la vie éternelle !

A ces témoignages du dehors ajoutez encore l'intime assentiment du dedans, l'aspiration secrète de notre âme elle-même.

Cette âme qui est vous-même n'affirme-t-elle pas la survivance de vos chers défunts, l'éternité par conséquent ? Vous êtes agencouillés et en pleurs au pied d'un cercueil. Qui donc osera ruiner vos espérances et vos convictions et vous tenir ce langage : " Tu verses des larmes stériles : ceux que tu pleures sont anéantis